

Micha Brumlik:

Die Gnostiker. Der Traum von der Selbsterlösung des Menschen

(« Les gnostiques. Le rêve de l'autodélivrance de l'Homme »). Extraits.

Le christianisme insiste sur l'abîme qui sépare la foi du savoir.

Saint Paul demande : Acceptation sans réserve du message chrétien ! (La seule réponse à la question du sens de la vie.)

Les gnostiques refusent la rupture entre savoir et croyance. Ils refusent de sacrifier l'intellect sur l'autel de la croyance. Ils cherchent la voie de la certitude au salut. Refus de la distance infinie entre Dieu et Homme.

Tandis que le christianisme proclame : le monde a un sens, la terre est bonne car c'est la création de Dieu, les gnostiques refusent la création, la terre, la nature, tout qui est fini.

Les Juifs : à la fin de la Genesis : « Et Dieu vu qu'elle (la création) fût très bonne. »

Les gnostiques à propos du Dieu absolument transcendant des Juifs : comment comprendre la création et le Mal ?

Le Dieu de l'Ancien Testament (AT) est de fonction rationaliste (« aufklärerisch ») : la dédivinisation de la nature, l'abolition des dieux, leur substitution par 1 seul Dieu monopoliste.

Ainsi la nature devient le fief de l'Homme, donné à l'Homme à son usage sage.

A 1 Dieu correspond 1 espèce avec une face divine. L'Homme est libre dans son agir dans la nature.

Dans la foi juive l'Homme a la chance d'annuler un péché par un comportement juste.

Les gnostiques cherchent une réponse à la paradoxe de la liberté humaine (paradoxe : pour arriver au bon on est contraint à des mesures mauvaises), qui va au-delà des Lumières bibliques. Ils reprochent au théisme juif qu'il est anthropomorphe. Les gnostiques nient toute mythologie (= narration anthropomorphe de choses au-delà de l'humain). Les gnostiques radicalisent l'interdiction d'une image de Dieu de la religion juive : Dieu ne peut pas être créateur, fabricant, artiste, procréateur.

Paradoxalement le refus de toute mythologie par les gnostiques a aboutit à une néo-mythologie : les cosmogonies diverses de la chute primaire.

Refus du cosme, de la nature, du monde : l'anticosmisme gnostique. Le refus du monde, cependant, a la tendance à se soustraire aux responsabilités éthiques.

Micha Brumlik : Jahwe n'est pas sur-rationnel ! Les prophètes et l'explication de la Tora par les rabbins arrivent à comprendre Jahwe !

Reproche aux gnostiques et à toutes les tendances acosmiques : autoapothéose, divinisation du sujet (humain) ! L'Homme se divinise soi-même !

Historiquement la gnostique refuse le judaïsme et son Dieu créateur. [M. Brumlik insiste sur l'antijudaïsme des tendances gnostiques ; l'antisémitisme est le véritable thème de son livre.]

S'il y a une fente entre le Créateur et la création le plan de la création est quand-même déchiffrable (ce que font la Tora et les Paroles sages de Salomon).

Il se pose le problème fondamental de tout créationnisme théiste : Il faut une médiation entre Dieu et les Hommes/sa création !

Comment supporter, tenir dans la vie quotidienne la distance entre la prétention de justice (de Dieu et sa création) et les injustices factice dans le monde ?

La Tora se veut la sagesse, le logos de l'ordre divin. Elle propose une certaine distance vis-à-vis du cours historiques et une art de vie inspirée par la religion juive.

Le gnosticisme repousse cette médiation ! Il radicalise la question de la théodicée : refus de cette création !

Micha Brumlik nie tout millénarisme juif ! Il mentionne la religion samaritaine née à la fin du 4^{ème} siècle (avant J. Chr.) : On y trouve la croyance au retour de Mose, le refus d'Israel comme condamné par Jahwe, la croyance à un Messie, un fils de Dieu ; finalement en Simon le Mage de Samaria, un prophète divin ou Dieu même. Chez ces gnostiques samaritains, contemporains des

premiers chrétiens, le logos s'incarne dans une Helena, une femme tombée. Helena serait l'antagoniste de la Grande Putain Monde.

Le gnosticisme regarde tout comportement juste et pieu, tout agir, toute action juste comme insatisfaisant ; ce n'est que le savoir (la gnose) seul, la croyance en l'enchevêtrement inextricable du monde qui peut sauver. Il s'agit de la libération de la substance divine capturée dans la matière. On constate des éléments essentiels du gnosticisme chez les esséniens (des Zadoquètes, une caste de prêtres, chassés par les makabéens) : anti-matérialisme, dualisme extrême (influence iranienne), croyance en anges et en diables.

Philo raconte de la secte des « thérapeutiques ». Aussi eux sont anti-sexuels, mais les femmes sont égalées ; commandement de pauvreté, ritualisme juif sévère, contemplation platonique.

Troisième mouvement juif de tendance gnostique : la secte des baptiseurs. Jean le baptiseur continue à vivre dans la religion mandéenne.

D'après Brumlik il y a les tendances suivantes dans la religion juive: le livre d'Hiob et les Prêcheurs : Jahwe n'est plus directement le guide de son peuple, il est renvoyé de l'histoire concrète (dé-ethnification de Jahwe). Or Jahwe reste le guide cosmique.

Conduite de vie éthique-individuelle, d'après les lois cosmiques.

Jésaïa et autres prophètes : arrivée millénariste du Messie. Mais ce messianisme juif reste politique. Le Messie est Mose (chez les samaritains) ou David.

Les baptiseurs et « thérapeutiques » attendent en communauté acosmique la rédemption. Dans la tendance gnostique ils tentent de libérer Dieu (le vrai Dieu !) par une métanoïa personnelle.

Après la chute de Jérusalem à 70 après J.Chr. une synode de rabbins décide d'abandonner toute apocalypse. Dès ce moment le judaïsme est purement immanent. Le problème de la théodicée est résolu par la liberté morale dans la Tora. Il faut supporter la fente (absolue) entre Dieu et le monde.

Le christianisme, la secte de Jésus, recueille l'héritage de la gnose, c. à. d. le messianisme et l'apocalypse. Après la vie, la mort et la résurrection de Jésus, du fils de Dieu, le monde est délivré, le problème de la théodicée résolu : Jésus est le Christ, il médiate entre Dieu et le monde humain.

Mais le gnosticisme reste longtemps encore virulent dans le christianisme. Il éteint ou faiblit la prétention exceptionnelle de Jésus de Nazareth (= Méssie, sauveur, fils de Dieu). Comme Helena ou Simon le Mage Jésus est le Dieu humilié, tombé sur Terre, dans la chair. Ainsi la conte de la vie de Jésus n'est qu'une variation de narrations gnostiques.

Saint Paul écrit une lettre aux corinthes contre une tendance gnostique dans cette communauté : Il explique : la « sagesse de la croix » n'est pas une gnose qui permet une permissivité des saints ! Saint Paul compare le corps avec un temple. Il se pose contre l'hostilité envers le corps (qui évoque, paradoxalement, un libertinage sexuel !). Saint Paul essaie désespérément de rétablir l'unité corps-âme (une unité qui n'a jamais été remise en cause dans le judaïsme).

L'évangile d'après Jean : la foi est décisive, la croyance en Jésus, en sa parole qu'il est le fils de Dieu, Dieu. On a ici l'exaltation de la foi envers le savoir. Jean prêche une eschatologie « tout de suite », dès la confession de la foi. Jean condamne les juifs comme mondains.

L'Ancien Testament ne connaît pas de diable autonome ! Par contre les esséniens prêchent une véritables satanologie.

L'évangile d'après Jean est en contradiction la plus stricte d'avec le judaïsme rabbinique.

Dans le 14^{ème} chapitre de son évangile Jean promet des aides après l'ascension de J. Chr. en ciel. Ces paracètes faiblissent l'exceptionnalité de J. Chr. ! Les chrétiens d'après Jean représentent une communauté de saints.

Les religions des intellectuels se trouvent devant la difficulté suivante. Dans l'hellenisme on a des intellectuels éclairés (qui ne croient plus aux mythes païens) mais qui éprouvent le besoin de salvation intérieure. Chez eux on a un besoin urgent de sens, de concordance avec les lois, liée à une moralité. Pour arriver à une telle certitude spirituelle ces intellectuels sont même prêts à accepter des révélations (« Offenbarungen », des prétentions à tout intellect). Saint Paul est un tel intellectuel qui n'ose ni la radicalisation de l'anti-mythologie gnostique, ni la proposition du judaïsme rabbinique d'une pratique qui est en deça, une sagesse d'après la Tora/les prophètes/Jahwe.

Marcion. = premier négativiste. Marcion se dirige contre le Dieu de la loi, des rites. Pour lui les lois sont « de ce monde ». Lui, il voit dans le Dieu chrétien le dieu de l'amour.

La gnostique avance la désacralisation du monde, commencée par le judaïsme. Le judaïsme prêche la creatio ex nihilo du cosme. Cela correspond à une dépotentialisation de la nature et du divin (comme atmosphère dans la nature et dans le monde humain). Chute aussi des divinités astrales. Marcion va encore plus loin : chute du Dieu créateur de l'Ancien Testament.

Le gnosticisme spéculé dans des néomythologies sur l'origine du Mal.

L'évangile d'après Philippe est apokryphe. On trouve dans celle-ci la reconnaissance qu'il n'y a rien à dire sur le divin, qu'il n'y a pas de sagesse sacrée, et la critique de toute représentation et de tout nom du divin.

La gnostique (dans le monde antique) s'adresse plutôt aux gens cultivés, le christianisme plutôt aux gens non-cultivés ; les deux religions sont à ce temps-là des phénomènes urbains.

La gnostique radicale refuse la propagation sexuelle !

Pour les chrétiens gnostisant Jésus Christ n'est que l'habit de Dieu. La substance du Christ est purement spirituel. On constate ainsi une poussée vers soi-même (« Verinnerlichungsschub »).

Dans l'évangile d'après Thomas (apokryphe) c'est la connaissance de soi-même, la réflexion, qui conduit au salut, non un sauveur extérieur. Le royaume de Dieu est dans l'intérieur de l'Homme. L'esprit humain capable à l'infini est Dieu. Mais le christianisme du deuxième siècle refuse la marche totale dans l'intériorité, il se prépare à la réalité mondaine. A l'an 326 il y est arrivé : l'empereur Constantin prononce des lois contre les hérétiques et les juifs (mais pas contre les païens). Il en suit la répression ecclésiastique des gnostiques. La gnostique fuit les villes. Aussi Mani, un syncrétiste iranien d'éléments du christianisme, dualisme etc., est poursuivi sous les sassanides.

Critique dure au gnosticisme par Plotin. Plotin sous-estime le motif psychologique de la gnostique : la souffrance au monde.

Le christianisme de Rome n'est pas acosmique, celui de Constantinople par contre connaît une tradition doctique (J. Christ = vêtement de Dieu).

Pauliciens (dokétistes, marcionites) : refus du culte de Maria, refus du Dieu (mauvais) de l'AT. Une église sans prêtres. Doctrine : L'Homme n'est pas le vaisseau, mais l'outil de Dieu. Lutte pour le dieu tout autre, non représentable.

Brumlik : La dénomination « hérétique » est toujours donnée pas la tendance qui a vaincu historiquement. La victoire d'une de deux tendances religieuses ne dit rien sur le contenu de vérité des deux tendances, celle « orthodoxe » ou celle « hérétique ». En tout cas la non-hostilité vers le monde se paie toujours à la longue . . .

Les bogomiles refusent tout pouvoir mondain, enseignent la désobéissance, ridiculisent les autorités, le tsar, renoncent l'AT. Jésus est pour les bogomiles une apparition du logos éternel. Pour les bogomiles la croix est un instrument meurtrier, un scèptre. Avec les bogomiles on a à faire avec un anarchisme paysan. Chez eux la gnostique a définitivement quitté le milieu urbain-intellectuel. Les bogomiles sont cruellement persécutés.

Les cathares sont les bogomiles de l'occitan. Lutte contre le féodalisme et contre l'église. Affinité des cathares aux juifs : les passgines, une secte piémontaise.

Le problème principal « théologique » des cathares : Comment peut-il y avoir des hommes bons dans un monde mauvais ? Réponse : Les êtres humains ne sont pas libres (de volonté), mais gardent un souvenir d'une pureté ancienne. C'est ce souvenir qui détermine qui est prédestiné au salut et qui ne l'est pas. Comme chez Calvin il n'y a pas de métanoïa. Une seule (petite) certitude du salut consiste dans la foi.

(Le déterminisme de Calvin déculpabilise les juifs et Judas Ischarioth du supplice à J. Chr.)

Juifs et cathares refusent la christologie catholique.

(Le commandement de Jésus : « aime ton prochain comme toi-même » est d'origine mosaïque : Mose 3 :18,19.)

La spéculation rabbinique de la cabbala dérive du catharisme. (De l'autre côté : influence des khazars sur les bogomiles en Bulgarie ?)

(Brumlik : Chez les juifs il est plus important de vivre justement que de croire justement.)

Grand rôle de la famille et de la femme chez les cathares. Ils ne se regardent pas comme chrétiens (ainsi comme les juifs). Il leur est ainsi permis (par la religion) de prendre de l'intérêt aux chrétiens.

Les « electi » (= élus ; prêcheurs migrants cathares) sont plus appréciés par la population paysanne que le clergé catholique qui souvent, sur la campagne, exploite les femmes sexuellement.

Chez les cathares on a une spiritualisation de la vie quotidienne dans la famille, dans la convivialité reproductive, tandis que dans le catholicisme cette spiritualisation ne se passe que dans les couvents.

Les cathares sont historiquement devenus l'avantgarde de l'égalisation et de l'émancipation du sexe féminin et de l'accumulation primaire de capital financier – malgré leur dualisme extrême qui ne correspond pas au monde bourgeois.

(Parallélité avec le rôle des juifs dans le monde antique, d'après Mommsen.)

Le monothéisme crée spontanément la tendance gnostique [ou plutôt spiritualiste] : la gnostique chrétienne : dualisme des cathares, bogomiles avec une satanologie ; gnose mystique chez les juifs et les musulmans (qui sont monistes), avec l'exemple suprême : Plotin.

Plotin est le père du sufisme et de la cabbala

La cabbala d'Isaake Luria (un rabbin de Galilée). Une réponse aux deux catastrophes : la première à l'an 70 : destruction du temple de Jérusalem ; la deuxième à l'an 1492 : exil des séfarades.

Luria répond à trois questions : 1) Comment le monde est-il possible ? Réponse : la doctrine de zimzum, l'autocontraction de Dieu. 2) Comment le Mal peut-il être pensé ? Réponse : schebirat kelim, la rupture des vaisseaux. 3) Comment le Mal peut-il être vaincu ? par tikkun olam, la guérison du monde.

La doctrine de zimzum est une combinaison de représentation gnostique de l'origine du Mal et celle du néoplatonisme (Plotin : émanation). Le Dieu bon est en exil, l'histoire est l'histoire de la salvation du monde de la séparation de la lumière capturée dans la création.

La cabbala lurianique évite un deuxième Dieu (Satan), évite une autodélivrance des âmes.

Par contre dans la cabbala lurianique l'Homme délivre Dieu. Dans la cabbala le monde n'est pas faux, mais aliéné. L'Homme est capable d'éliminer l'aliénation, mais *pas* individuellement !! Il n'y a pas de salvation par la prière, la contemplation, le rite, la mystique.

[Chez Schelling : En Dieu on a le Mal (le soi-même) et le Bon (le tout) uni ; dans le monde (humain) le Bon et le Mal sont séparés].

[Dans la suite Micha Brumlik traite des « gnostiques modernes » : Fichte, Schopenhauer-Wagner, C. G. Jung, Heidegger, Schmitt. Reproche d'antisémitisme = reproche de gnosticisme, d'après H. Jonas. A propos de celui-ci : Jonas insiste sur la responsabilité envers le cosmos, un don de Dieu que l'Homme est en train d'abuser. Heidegger cependant refuse le démiurge Jahwe, le Dieu conçu comme créateur, fabricant. Pour Jonas la gnostique est un mouvement encore actuel dans le sens que le technicisme refuse le monde naturel au nom d'un monde tout autre, c. à d. artificiel, sur-naturel]

A. Loepfe
